Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AU-DELA DU RHIN.

SCIENCE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

De Possessione, analytica Savignianeæ Doctrinæ Expositio. . . . . 1 vol. in-8.

Introduction générale à l'Histoire du Droit. Seconde édition. . . . . 1 vol. in-8.

Philosophie du Droit. Seconde édit. 2 vol. in-8.

Lettres philosophiques adressées à un Berlinois. . . . . 1 vol. in-8.

De l'Influence de la Philosophie du dix-huitième siècle sur la Législation et la Sociabilité du dix-neuvième. . . . . 1 vol. in-8.

Etudes d'Histoire et de Philosophie. 2 vol. in-8.

Cours d'Histoire du droit inter-national chez les peuples anciens et modernes : période de 193 ans, depuis Auguste jusqu'à la mort de Commode. . . . . 1 vol. in-8.

Sous presse.

Introduction générale à l'Histoire du Droit international.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER ET COMP.,
RUE DE SEINE, N. 14 BIS.

AU-DELA

DU RHIN

OU

TABLEAU POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE

L'ALLEMAGNE,

DEPUIS MADAME DE STAEL JUSQU'A NOS JOURS;

PAR E. LERMINIER,

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

Deuxième Édition.

TOME PREMIER

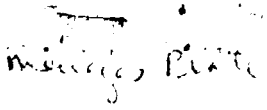
LA SCIENCE.

PARIS,

VICTOR MAGEN, ÉDITEUR,

N. 21, QUAI DES AUGUSTINS.

M DCCC XXXVI.



DD39
L45
1836
v.2

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIEME VOLUME.

	Pages.
PRÉAMBULE.	1
Les Universités.	15
La Philologie.	61
L'Histoire.	77
La Jurisprudence.	95
Philosophie allemande.	109
Deux christianismes.	151
Situation littéraire.	201
Conclusion générale.	275
APPENDICE.	291
De la Littérature allemande.	295

M745091

PRÉAMBULE.

PRÉAMBULE.

La nature opprime l'homme, et l'homme lui résiste par la science, ou plutôt la lutte n'est qu'apparente; et l'harmonie est au fond le but et la récompense.

Qui nous délivrera de ces éternelles déclamations sur l'impuissance de l'homme et de son génie, quand l'homme prouve à toute heure, à lui-même et aux autres, sa force par sa vie

même? Descartes fait dire à l'homme abstrait : *Je pense, donc je suis.* Le genre humain peut dire : Je suis, donc je suis grand. Sa durée atteste sa grandeur, et il respire dans la magnifique identité de son être et de sa gloire.

Ce n'est plus le temps aujourd'hui pour l'humanité de plier les épaules sous le poids d'une fausse et triste humilité : l'exaltation persévérante de la force est un devoir ; c'est par elle désormais que nous nous rapprocherons de Dieu, et que nous pourrons entrer avec lui dans une véritable communion.

La pensée est l'échelle de Jacob, par laquelle nous allons de la terre au ciel et du ciel à la terre. L'homme pense Dieu naturellement, parce qu'il est Dieu lui-même; il conçoit et désire le bonheur et la gloire, parce qu'en vertu de sa nature, il a le droit d'être heureux et glorieux.

Pour être heureux et glorieux, l'homme est poète et savant; il a l'élan du génie et le repliement du génie sur lui-même; il s'inspire, il réfléchit; il s'enthousiasme et se recueille; mais

soit dans l'exaltation, soit dans le recueillement de la force, c'est toujours de lui-même qu'il est plein et préoccupé.

Comment connaît-il le monde, si ce n'est par lui? Par quelle autre nature que la sienne conçoit-il Dieu, et les analogies qui le ramènent à Dieu? Au fond il s'estime plus que les astres et il se reconnaît l'égal de l'essence divine.

Il n'y a pas de milieu : l'idée n'est pas, ou elle est Dieu même. L'homme dans la plénitude de sa force ne conçoit ni ne pense à demi : or la pensée pure et complète n'est autre chose que Dieu même.

Que les poètes nous disent si dans leur inspiration ils étaient Dieu à demi : Convoquez Dante, Pindare, Virgile et Byron, qu'ils s'ouvrent à nous et nous racontent leurs momens de divinité. Écoutez bien à la porte du temple, vous tous que vos inquiétudes et vos douleurs rendent avides d'harmonie, et qui vous êtes couchés sur les degrés du sanctuaire, comme Oreste agité par le démon de ses passions.

Furiis agitatus Orestes.

Il est vrai, la divinité de ces hommes ne peut persister sur la terre; mais enfin elle a lui d'intervalle en intervalle; elle nous a illuminés, radieuse étoile disparaissant d'une fuite trop vite. La poésie devine, prophétise, éclate, déchire, remue et subjugue. Musique immortelle, elle tonne ou s'insinue; puis elle s'éteint et meurt : et l'ame abandonnée se prend à pleurer sur elle-même et sur l'absence de son hôte divin.

C'est alors que la science se lève pour la consoler : ni sa voix n'est si belle, ni son abord si aimable; elle a quelque chose de paisible qui ne réchauffe pas le cœur sur-le-champ; mais peu à peu pénètre avec elle dans l'intelligence et dans l'ame une douce chaleur, d'autant plus précieuse qu'elle persévère, et qu'en persévérant elle s'augmente. Les effets qu'elle produit, loin de cesser brusquement, doublent à toute heure de charme et d'autorité; elle enseigne, elle persuade, elle soutient, elle console, elle affermit; elle mène à la vérité, elle montre la réalité; et il dépend de

l'homme qu'elle ne le quitte jamais, et s'attache toujours davantage à lui.

Servons donc la science, nous à qui la poésie n'a pas été donnée, et continuons à la reconnaître comme la maîtresse du genre humain. Aimons cette science idéale et sans bornes, vivante, passionnée, populaire; cette science, qui, loin d'étouffer les grandes affections du cœur, les alimente et les agrandit; cette science qui se fait l'ouvrière des destinées sociales, ensevelit les superstitions, change les religions de l'humanité, et atteint par sa persévérance les divinations de la poésie, sa céleste sœur.

Le genre humain fit son éducation dans le temple, puis dans l'école. Dans le temple habitait la poésie, cette devineresse des choses invisibles, cette magicienne inspirée, qui change les phénomènes de la nature en symboles, qui peuple les temples d'images, et qui élève les cultes comme des autels consacrés à l'Éternel. La religion n'est pas autre chose que la poésie de l'esprit humain; par elle l'homme devine et pro-

phétise ce qu'il désire et ne sait pas; par elle l'hypothèse devient lyrique et s'écrit en traits de flamme. Dans le temple l'homme croit d'abord pour mieux comprendre ensuite; et l'initiation s'effectue par la foi. La parole inspirée s'impose à l'esprit et s'en fait obéir.

L'école est le séjour de la science : là, l'esprit parle à l'esprit, dans la forme et suivant la méthode qui lui conviennent le mieux. Il n'y a point d'autre autorité que celle de l'intelligence elle-même, qui est à la fois le sujet et l'objet, l'agent et le théâtre des travaux de l'école. Ce qui dans le temple avait été chanté et promulgué sacerdotalement est soumis dans l'école au jugement de la raison réfléchie; la vérité religieuse est comprise et redressée; puis de nouveaux élémens sont élaborés lentement pour la compléter elle-même et la renouveler. Plus l'âge du monde accumule les siècles, plus les religions de l'humanité se rapprochent de la science et multiplient leurs emprunts.

L'Orient fut le temple du genre humain, et la

Grèce en fut l'école. La philosophie suivit la religion. Mais voici une vicissitude nouvelle : une religion spiritualiste sortit des travaux de la philosophie et de la conscience instinctive de l'humanité. Il est nécessaire qu'une autre religion sorte un jour de la science nouvelle et de la conscience réfléchie du genre humain.

Dans les premiers siècle du christianisme, l'Église prima l'école, ou plutôt l'école existait à peine : quand par un progrès naturel de l'esprit humain, elle voulut s'élever, elle rencontra dans l'Église une haine puissante. Ce n'est pas l'école qui se mit d'abord à combattre l'Église, mais l'Église à persécuter l'école. L'école ne méprisait pas la religion, elle la comprenait, elle découvrait sous les emblèmes des mystères sacrés les caractères généraux de la nature des choses; elle adorait donc elle-même la religon par l'intelligence; mais ce culte déplut. Qui a pris l'initiative du combat, de la polémique et de la persécution, de saint Bernard ou d'Abeilard?

Au surplus, la rencontre était inévitable, et

l'Église, en attaquant la première l'école, obéissait à un juste instinct. Elle sentait que de l'école devait sortir une philosophie dont le dernier effort serait de comprendre la religion; or, à ses yeux, une religion comprise était une religion détruite.

L'école enfanta effectivement l'idéalisme moderne; et si l'idéalisme de Platon avait préparé le christianisme, celui de Descartes et de Spinosa l'outrepassait.

L'école des jours antiques, dont les maîtres sont Pythagore, Platon et Aristote, expliquait le polythéisme, le détruisait en l'expliquant, et préparait à l'humanité une autre crédulité plus pure et plus haute. L'école des temps modernes, dont les maîtres sont Abeilard, Anselme, Descartes, Spinosa et Kant, a compris le christianisme, et préparé une autre conception de l'humanité plus idéaliste, plus vaste et plus réfléchie.

Mais ce travail demande des siècles, et nous sommes à l'œuvre. L'école des temps modernes

s'est développée par les différentes universités dont se glorifient la France, l'Italie et l'Allemagne. Dans le travail intellectuel de l'Europe, l'Angleterre a payé sa dette plus par la valeur isolée de quelques hommes que par la fécondité originale de ses écoles. Mais la France, l'Italie et l'Allemagne ont possédé et possèdent encore des établissemens de science et des séminaires d'idées auxquels la pensée moderne doit sa grandeur et sa liberté.

La France a commencé l'émancipation moderne par la théologie et la philosophie; elle a sur-le-champ opposé les deux termes, dualisme apparent d'une indestructible unité. Elle a deux institutions représentant deux esprits et deux époques, la Sorbonne et le Collége de France. Robert Sorbon était contemporain de saint Louis, qui en fit, selon l'expression de Pasquier, *un des principaux outils de sa conscience*, et fonda, sur sa prière, un collége de théologie. François Ier avait souvent déclaré publiquement, non par hasard, « ains de bon sens et propos « délibéré, qu'il voulait bâtir dedans Paris les

« villes de Rome et d'Athènes, pour y planter à « bon escient la langue latine et la grecque, et « tout d'une main immortaliser sa mémoire « dedans la postérité (1). » La Sorbonne représenta le treizième siècle, et le Collége de France le seizième; l'une fut l'école du moyen-âge, de la théologie et de la scolastique; l'autre des temps modernes, de la philosophie et des sciences. La Sorbonne disparut devant le génie du dix-huitième siècle et de la révolution. Le Collége de France, depuis son origine jusqu'à nos jours, a toujours servi la cause de l'émancipation moderne. C'est dans cet établissement illustre que se sont toujours produites les innovations de la science française.

La jurisprudence européenne se releva en Italie, berceau et patrie du droit romain. Irnérius, contemporain d'Abeilard, Azon, Accurse, Bartole, contemporain de Pétrarque et de Boccace, donnèrent à l'Europe la science des lois romaines. Plus tard les Grecs de Constantinople,

(1) Pasquier, *Recherches de la France*, liv. IX, chap. XVIII.

Bessarion, Théodore Gaza, Lascaris, apportèrent aux écoles italiennes l'antiquité elle-même qu'ils avaient sauvée de leur patrie en flammes. L'Italie instruisit donc le monde moderne avec la jurisprudence, la philologie, la philosophie et les lettres antiques; n'oublions pas la médecine.

Les universités allemandes sont venues les dernières à l'originalité, mais; par un dédommagement nécessaire, elles ont tout embrassé; elles ont repris le mouvement général de la science européenne pour le poursuivre et l'augmenter. Ainsi la France avait inauguré dans les universités la théologie et la philosophie; l'Allemagne a dans les siennes, depuis trois quarts de siècle, donné une impulsion nouvelle à la philosophie et à la théologie. L'Italie avait étudié la première la jurisprudence; et la France, au seizième siècle, l'avait surpassée dans cette étude : l'Allemagne a depuis cinquante ans restauré la jurisprudence historique et philosophique.

Les universités allemandes sont aujourd'hui

les premières de l'Europe, parce qu'elles ont brillé les dernières : elles ont été lentement originales comme le génie même de la nation ; au plus fort des crises de l'esprit et de la société moderne, elles nous ont continué les formes et les prospérités scientifiques du moyen-âge.

Nous choisissons ici sur ces établissemens célèbres les traits qui nous ont le plus frappé. Assurément quand un jeune Romain revenait d'Athènes, où il était allé chercher l'éloquence et la philosophie, on s'enquérait de lui de ce qui se passait dans les écoles de la cité de Minerve : la patrie de Kant et de Hegel est digne de la même curiosité que celle de Socrate et de Platon.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

Cependant un jeune esprit avait été frappé des doctrines de Ficthe, et il répétait avec lui : *Ce que je veux, je le peux.* Nous parlerons ici d'un philosophe mort à vingt-neuf ans, venu à la pensée et à la vie entre Ficthte et Schelling.

A ceux qui doutent encore que la philosophie et la science des idées puissent élever dans l'ame des émotions tragiques et décider de la vie, il faut montrer Novalis. Frédéric de Hardenberg, qui adopta le nom de Novalis, premier nom de sa famille (1), naquit le 22 mai 1772, dans une terre du comté de Mansfeld. Il vécut vingt-neuf ans pour les idées, pour l'amour et la religion. Il succomba de bonne heure sous le faix de la vie. L'idéal le déchirait, et il n'avait à opposer à ses coups divins, qu'une organisation débile, gracieuse enveloppe de la plus belle des ames. Novalis a succombé après avoir tout senti et tout conçu, après avoir exhalé sur la nature des choses et sur la vérité de sublimes pressentimens

(1) Novalis fut le premier nom d'une des branches de la famille de Hardenberg.

qui souvent ont servi de lueur et de fanal aux penseurs didactiques venus après lui.

Un duel terrible partageait le génie de Novalis : Fichte et Spinosa s'y combattaient toujours. Avec le panthéiste, le jeune penseur était plein de Dieu, avec l'égothéiste, il était plein de l'homme, et tour à tour promenant sa méditation d'un terme à l'autre, il cherchait avec effort et douleur la loi de communion entre la Divinité et l'humanité. Voilà le secret des douleurs philosophiques de Novalis. Il portait dans son ame tout le poids du problème que veut aujourd'hui enfanter le monde. Voici quelques pensées qui témoigneront de ses admirables tourmens.

« Ficht'es Ausführung seiner Idee ist wohl der beste Beweis des Idealismus. Was ich will, das kann ich. Bei dem Menschen ist kein Ding unmœglich. »

La déduction des idées de Fichte est la meilleure preuve de l'idéalisme. Ce que je veux, je le peux. Aucune chose n'est impossible à l'homme.

« Ich. — Nicht ich, der hœchste Satz aller Wissenschaft und Kunst.»

Moi. — Non moi, voilà le principe suprême de toute science et de tout art.

« Die wahre Philosophie ist durchaus realisticher Idealismus oder Spinozismus; sie beruht auf hœherem Glauben. Glauben ist vom Idealismus unabtrennlich. »

La vraie philosophie est l'idéalisme réel ou le spinosisme. Elle repose sur la foi la plus élevée. La foi est inséparable de l'idéalisme.

« Wir denken uns Gott persœnnlich, wie wir uns selbst persœnnlich denken. Gott ist gerade so persœnnlich und individuell, wie wir, denn unser sogennantes Ich ist nicht unser wahres Ich, sondern nur sein Abglanz. »

Nous nous représentons Dieu personnellement, comme nous nous représentons personnellement nous-mêmes. Dieu est aussi personnel et aussi individuel que nous-mêmes, car ce que

nous nommons notre moi, n'est pas notre véritable moi, mais un reflet de Dieu.

Le voyez-vous cet homme, partagé entre Fichte et Spinosa, errant entre lui-même et Dieu? Continuons de l'entendre sur divers sujets.

« Was ist die Natur? ein encyclopædischer, systematischer Index, oder Plan unsers Geistes. »

Qu'est-ce que la nature? un index encyclopédique et systématique, un plan de notre esprit.

« Die Natur ist das Ideal. Das wahre Ideal ist mœglich, wirklich und nothwendig zugleich. »

La nature est l'idéal. Le véritable idéal est possible, réel et nécessaire tout ensemble.

« Das hœchste Leben ist mathematik. »

La plus haute formule de la vie est mathématique.

« Der æchte Mathematiker ist enthusiast, *per se*. Ohne Enthusiasmus keine Mathematik. »

Le véritable mathématicien est enthousiaste, *per se*. Sans enthousiasme, point de mathématiques.

Reine mathematik ist Religion.

La pure mathématique est religion. . .

. . . . . .

« Traurigkeit ist Symptom, eine Stimmung der Secretion. Freude Symptom des Genusses, der Nutrition. »

La tristesse est le symptôme, une forme de la secrétion. La joie est le symptôme de la jouissance, de la nutrition.

. . . . . .

« Die Sculpturund die Musik stehen sich, als entgegensetzte Hærten, genenüber. Die Malerei macht schon den Uebergang. Die sculptur ist das gebildete Starre. Die Musik das gebildete Flüssige. »

La sculpture et la musique sont vis-à-vis l'une de l'autre comme deux corps opposés. La pein-

ture sert de transition et de lien. La sculpture est la forme artiste du solide; la musique est la forme artiste du fluide.

« Der æchte Dichter ist allwissend; er ist eine wirkliche Welt in kleinem. »

Le vrai poète sait tout; c'est un univers en petit.

« Die Poesie ist der Held der Philosophie. Die Philosophie erhebt die Poesie zum Grundsatz; sie lehrt uns den Werth der Poesie kennen. Philosophie ist die Théorie der Poesie; sie zeigt uns, was die Poesie sey; dass sie Eins und Alles sey.

La poésie est le héros de la philosophie. La philosophie élève la poésie au principe des choses: elle nous apprend à connaître la valeur de la poésie. La philosophie est la théorie de la poésie; elle nous montre ce qu'est la poésie; elle nous montre que la poésie est l'unité et l'universalité des choses.

« Die Trennung von Philosoph und Dichter

ist nur scheinbar und zum Nachtheil beider. Es ist ein Zeichen einer Krankheit und krankhaften Constitution. »

La séparation du philosophe et du poète n'est qu'apparente et ne peut être que pernicieuse à tous deux. Elle est un symptôme de maladie et l'indice d'une mauvaise constitution.

« Philosophie klingt wie Poesie, weil jeder Ruf in der Ferne Vocal wird. »

La philosophie sonne comme la poésie, parce que chaque cri dans le lointain devient vocal.

« Das theater ist die thætige Reflexion des Menschen über sich selbst. »

Le théâtre est la réflexion active de l'homme sur lui-même.

« Das lyrische Gedicht ist das Chor im Drama des Lebens, der Welt. Die lyrischen Dicthter sind ein aus Jugend und Alter, Freude, Antheil und Weisheit lieblich gemischter Chor. »

La poésie lyrique forme le chœur dans le drame de la vie et du monde. Les poètes lyriques forment un chœur composé de jeunesse, de vieillesse, de joie, de pitié et de sagesse.

. . . . . .

« Das Volk ist eine Idee. Wir sollen ein Volk werden. Ein vollkommener Mensch ist ein kleines Volk. Aechte Popularität ist das hœchste Ziel des Menschen. »

Le peuple est une idée. Nous devons être un peuple. Un homme parfait est un petit peuple. La vraie popularité est le but le plus élevé de l'homme.

Voici dans Novalis le mélange des idées monarchiques et républicaines :

« Es wird eine Zeit kommen, und das bald, wo man allgemein überzeugt sein wird, dass kein Kœnig ohne Republik, und keine Republik ohne Kœnig besthehen kœnne; dass beide so untheilbar, wie kœrper und Seele, und dass ein Kœnig ohne Republik, so wie eine Republik ohne

Kœnig, nur Worte ohne Bedeutung sind. Daher enstand mit einer aechten Republik immer ein Kœnig zugleich, und zugleich mit einem æchten Kœnige eine Republik. Der æchte Kœnig wird Republik, die æchte Republik Kœnig sein. »

Un temps viendra, et bientôt, où l'on sera généralement convaincu qu'un roi sans république et qu'une république sans roi ne peuvent exister, qu'ils sont inséparables comme le corps et l'ame, qu'un roi sans république et qu'une république sans roi sont des mots sans signification. De cette façon, le vrai roi et la vraie république subsisteraient ensemble. Le vrai roi serait république; la vraie république serait roi.

« Republik und Monarchie werden durch eine Unionsacte vereinigt. Es muss mehrere nothwendige Stufen von Staaten geben, die aber duch eine Union vereinigt sein müssen. »

La république et la monarchie s'uniront un jour par un pacte d'union. Il doit y avoir nécessairement plusieurs degrés dans les conditions

civiles et politiques, mais toutes doivent être unies par un pacte d'union.

« Ein einstürzender Thron ist wie ein fallender Berg, der die Ebene zerschmettert, und da Ruinen und ein todtes Meer hinterläss, wo sonst fruchtbarcs Land und lustige Wohnstætte war. »

Un trône qui s'écroule ressemble à une montagne dont la chute et l'éboulement ravagent la prairie, et y font régner la ruine et la mort où devaient fleurir le bonheur et la fécondité.

« Der vollkommene Bürger lebt ganz im Staate; er hat kein Eigenthum ausser dem Staate. Das Vœlkerrecht ist der anfang zur universellen Gesetzgebung, zum universellen Staate. »

Le véritable citoyen vit tout entier dans l'État; il ne possède rien en dehors de l'État. Le droit du peuple est le principe de la législation universelle et de l'État universel.

« Der Staat wird zu wenig bei uns verkündigt. Es sollte Staatsverkündiger, Prediger des Patrio-

tismus geben. Jetz sind die meisten Staatsgenossen auf einem sehr gemeinen, dem feindlichen sehr nahe kommenden Fusse mit ihm. »

L'État est chez nous trop peu annoncé et prêché. Il devrait y avoir des prédicateurs de patriotisme. Aujourd'hui les citoyens ont trop d'indifférence pour l'État; ils en sont presque les ennemis.

. . . . . .

« Ein Character ist ein vollkommen gebildeter Wille. »

Un caractère est une volonté parfaitement formée.

« Wenn ein Mensch plœtzlich warhaft glaubte, er sey moralisch, so würde er es auch sein. »

Si tout à coup un homme croyait véritablement qu'il est moral, il le serait.

. . . . . .

« Noch ist keine Religion. Man musse ine

Bildungsschule æchter Religion erst stiften. Glaubt ihr, dass es Religion gebe? Religion muss gemacht und hervorgebracht werden die durch Vereinigung mehrerer Menschen. »

Il n'y a point encore de religion. On doit d'abord fonder des écoles où puisse se former une véritable religion. Croyez-vous qu'il y ait une religion ? La religion doit être faite et produite par l'union de plusieurs hommes.

« Religionslehre ist wissenschaftiche Poesie. »

La doctrine de la religion est une poésie scientifique.

« Die Religion begreift das gange Gebiet des sogenannten Uebersinnlichen und Ueberirdischen in sich. Sie ist theils theoretisch, theils praktisch. »

La religion comprend tout le domaine du super-naturel et du super-sensible; elle est en partie théorique, en partie pratique.

« Die katholische Religion ist gewissermassen

schon angewandte christhliche Religion. Auch die Fichtesche Philosophie ist vielleicht angewandter Christianismus. »

La religion catholique est déjà en quelque sorte la religion chrétienne appliquée. La philosophie de Fichte est peut-être un christianisme pratique.

« Die christliche Religion ist die eigentliche Religion der Wollust. Die sünde ist der grœsste Reiz fuür die Liebe der Gottheit : je sündiger sich der Mensch fühlt, desto christlicher ist er. Unbedingte Vereinigung mit der Gottheit ist der Zweckder Sünde und Liebe. Dythyramben sind ein ækht christliches Product.

La religion chrétienne est proprement la religion de la volupté. Le péché est le plus grand attrait pour l'amour de Dieu. Plus l'homme se sent pécheur, plus il est chrétien. Une union sans condition avec la divinité est le but du péché et de l'amour. Les dithyrambes sont un véritable produit chrétien.

« Die christliche Religion ist auch dadurch vorzüglich merkwürdig, dass sie so entschieden den blossen guten Willen im Menschen und seine eigentliche Natur, ohne alle Ausbildung, in Anspruch nimmt, und darauf Werth legt. Sie steht in Opposition mit Wissenschaft und Kunst, und eigentlichem Genuss. »

La religion chrétienne a aussi cela de remarquable qu'elle s'adresse à la bonne volonté de l'homme, à sa propre nature, et lui en tient compte, même sans considérer la culture. Elle est en opposition avec la science et l'art, et avec la jouissance propre.

« Vom gemeinen Manne geht sie aus. Sie beseelt die grosse majoritæt der Beschrænten auf Erden.

Elle émane d'hommes communs; elle anime la plus grande majorité des hommes bornés sur la terre.

« Sie ist das Licht, was in der Dunkelheit zü glænzen anfængt. »

Elle est la lumière qui commence à briller dans les ténèbres.

« Sie ist der Keim alles Demokratismus, die hœchste Thatsache der Popularitæt. »

Elle est le germe de toute démocratie, la plus haute démonstration de popularité.

« Die griechische Mythologie scheint für die gebildeter Menschen zu sein, und also in gænzlicher Opposition mit dem Christenthum. Der Pantheismus ist ein drittes Ende. »

La mythologie grecque paraît faite pour les hommes plus cultivés, et aussi se trouve en opposition directe avec le christianisme. Le panthéisme est un troisième dénouement.

« Jetz regt sich nur hie und da Geist : wann wird der Geist sich im Ganzen regen? wann wird die Menscheit in Masse sich selbst zu besinnen anfangen? »

Maintenant l'esprit va çà et là : quand donc vou-

dra-t-il se mouvoir d'ensemble? quand l'humanité dans sa masse commencera-t-elle à se recueillir?

« Wir sollen nicht bloss Menschen, wir sollen auch mehr als Menschen sein. Mensch ist uberhaupt so viel als Universum. Es ist nichts bestimmtes. Es kann und soll etwas bestimmtes und unbestimmtes zugleich sein. »

Nous ne devons pas seulement être des hommes, nous devons être plus que des hommes. L'homme est égal au tout. Il n'est rien de déterminé. Il peut et doit être en même temps quelque chose de déterminé et d'indéterminé.

« Was ist Mysticismus? was muss mystich behandelt werdeu? Religion, Liebe, Natur, Staat. Alles auserwæhlte bezieht sich auf Mysticismus. Wenn alle Menschen ein paar Liebende wæren, so fiele der Unterschied zwischen Mysticismus und nicht Mysticismus weg. «

Qu'est-ce que le mysticisme? quelles sont les choses qui doivent être traitées mystiquement? la religion, l'amour, la nature, l'État. Tout ce

qui est d'élite, et tous les élus se rapportent au mysticisme. Si tous les hommes étaient amans, il n'y aurait plus de différence entre le mysticisme et le non-mysticisme.

« Unser ganzes leben ist Gottesdienst. »

Toute notre vie est un service de Dieu.

Est-ce assez de sublime? toutes les idées de l'humanité rayonnèrent-elles jamais dans une ame plus ardemment ? Comment n'eût-il pas été déchiré jusqu'à en mourir, ce jeune homme qui se disputait l'amour et la philosophie? Entre toutes les pensées et toutes les passions, il a eu le sort d'Orphée.

Discerptum latos juvenem sparsêre per agros.

Abreuvé de panthéisme, amant de l'humanité, serviteur de Dieu, idolâtre du moi, chrétien jugeant et dépassant le christianisme, républicain rêvant une démocratie royale, triste avec l'ancien évangile, possédé d'une allégresse enthousiaste au pressentiment d'un évangile nouveau

de bonheur et de liberté, Novalis a été dans notre siècle le Christ de l'idéalisme : lui aussi, dans la sainte hardiesse de sa jeunesse, s'est assis au milieu des docteurs pour les enseigner ; lui aussi se hâta d'expirer pour verser son ame dans le sein de ce Dieu dont il était altéré.

Spinosa devait susciter encore un autre philosophe dont la pensée plus calme résisterait aux orages. Le sage d'Amsterdam a exercé sur la spéculation allemande une véritable dictature : et le panthéisme s'est emparé des esprits avec une autorité toujours croissante.

Aujourd'hui le panthéisme et le christianisme se disputent l'Allemagne, et Schelling doit à son génie le douloureux privilége d'avoir été, après la mort de Novalis, la plus noble victime de ce partage des idées.

Schelling trouva son originalité dans l'abandon de l'école de Fichte : il déserta l'homme pour passer à Dieu. Il traduisit et transforma la doctrine de Spinosa par l'identité absolue. Il dit :